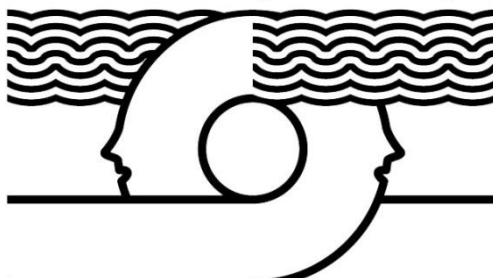


Agenda culturel de l'AWSA Club

Spécial littérature

Automne 2016

Arab Women's Solidarity Association-Belgium



جمعية تضامن المرأة العربية- بلجيكا

Romans traduits de l'arabe

Le Messie du Darfour d'Abdelaziz Baraka Sakin (Soudan), Editions Zulma, 2016

« C'était la seule à Nyala et sans doute même dans tout le Soudan à s'appeler Abderahman. » Avec son prénom d'homme et sa cicatrice à la joue, terrible signe de beauté, Abderahman est la fille de fortune de tante Kharifiyya, sans enfant et le cœur grand, qui l'a recueillie en lui demandant de ne plus jamais parler de la guerre. De la guerre, pourtant, Abderahman sait tout, absolument tout. C'est un jour de marché qu'elle rencontre Shikiri, enrôlé de force dans l'armée avec son ami Ibrahim. Ni une, ni deux, Abderahman en fait joyeusement son mari. Et lui demande de l'aider à se venger des terribles milices janjawids en en tuant au moins dix. Formidable épopée d'une amazone de circonstance dans un monde en plein chaos, *le Messie du Darfour* est une histoire d'aventure et de guerre, une histoire d'amitié et de vengeance qui donne la part belle à l'humour et à la magie du roman.

Abdelaziz Baraka Sakin est né en 1963 au Soudan, ses racines sont au Darfour et au Tchad voisins. Publiée en Égypte ou en Syrie, son œuvre très appréciée des lecteurs soudanais circule clandestinement au Soudan. Quand il reçoit en 2009 le prestigieux prix Tayeb Salih, remis à la Foire du livre de Khartoum, tous ses livres sont aussitôt saisis et détruits par les autorités. Il s'exile alors en Autriche où il obtient l'asile politique. *Le Messie du Darfour* est son premier roman traduit en français.

Frankenstein à Bagdad d'Ahmed Saadawi, Piranha, 2016

Dans le quartier de Batawin, à Bagdad, en ce printemps 2005, Hadi le chiffonnier récupère les fragments de corps abandonnés sur les lieux des attentats qui secouent la ville pour les coudre ensemble. Plus tard, il raconte à qui veut bien lui payer un verre qu'une âme errante a donné vie à cette mystérieuse créature, qui écume désormais les rues pour venger les innocents dont elle est constituée. À travers les pérégrinations sanglantes du Sans-Nom, Ahmed Saadawi se joue des frontières entre la réalité la plus sordide et le conte fantastique, entre superstitions magiques et croyances religieuses pour dresser le portrait d'une ville où tout le monde a peur de l'inconnu. Conte aussi fantasmagorique que réaliste situé dans l'Irak de l'après Saddam Hussein, *Frankenstein à Bagdad* a reçu le Prix international du roman arabe 2014.

Né en 1973, Ahmed Saadawi est réalisateur de films documentaires et vit à Bagdad. Auteur d'un recueil de poèmes et de trois romans, il est le premier écrivain irakien à avoir reçu le prestigieux « International Prize for Arabic Fiction », en 2014, pour *Frankenstein à Bagdad*.

Romans écrits en français

Bleu, Blanc, Noir de Karim Amellal (France/Algérie), éd. L'Aube, 2016

Le narrateur est un Français comme les autres, ou presque. La banlieue, ses origines, c'est derrière lui. La victimisation, ce n'est pas son genre. Il vit désormais au cœur de Paris, a fait une grande école, travaille dans la finance, vit avec la femme qu'il aime : il a réussi. Soudain, la machine s'enraye. Dans une France pétrie de peurs, la victoire de l'extrême droite est logique, implacable. La nouvelle présidente applique méthodiquement son programme : le « Redressement national » est lancé. D'un monde tout en nuances, nous basculons dans un manichéisme étouffant. D'aucuns, et parfois bien inattendus, plient l'échine, font le dos rond. D'autres au contraire organisent la résistance. Le narrateur, lui, tergiverse. Se débat avec lui-même, avec ce qu'il est, avec ce qu'on lui dit qu'il est. Enfin, il prend sa décision. « Aujourd'hui je vis ; demain je serai peut-être mort mais je ne serai plus seul. Vive la République, vive la France ! » Une politique-fiction étourdissante.

Orages pèlerins de Fawaz Hussain (Syrie), Le serpent à plumes, 2016

L'Orient est, par excellence, le pays des rêves. Quatre jeunes Kurdes de quatre pays ont voulu suivre le leur, qui la liberté, qui la fortune, qui une photo de femme. Ils quittent chacun leur pays, Syrie, Iran, Turquie, Irak, et se dirigent vers un même lieu, Paris. En chemins ils croiseront un aigle faiseur de roi, un tortionnaire réformateur, sept guerriers assyriens engagés chez Saab et poussant leur chemin plein nord. La magie, l'illusion, l'espoir, ouvrent dans le texte et dans les quatre destins de ces hommes des fenêtres inattendues, des suppléments au voyage. Les quatre Kurdes ont un bagage léger pour atteindre Paris, quelques affaires pour se vêtir, un fragment de miroir pour se reconnaître, l'argent pour les passeurs. Mais c'est le rêve plus que tout qui les porte. Le rêve et son pendant tragique, l'illusion.

Ce vain combat que tu livres au monde de Fouad Laroui (Maroc), Julliard, 2016

Assis à la terrasse d'un café parisien, Ali et Malika bavardent paisiblement. À les voir ainsi, jeunes et amoureux, un avenir radieux devant eux, qui pourrait croire que leur existence va bientôt basculer dans l'enfer ? *Ce vain combat que tu livres au monde* met en scène quatre personnages aux prises avec l'Histoire. La dérive mortelle d'un jeune Franco-Marocain de Paris à Raqqa, les réactions de son entourage, le dilemme qu'affronte sa compagne et, en arrière-plan, les événements tragiques qui ont récemment secoué l'Europe constituent la trame du récit. Fustigeant tous les fondamentalismes, mais ouvert aux points de vue les plus divers, l'auteur nous livre avec ce roman humaniste et engagé un regard indispensable sur notre temps.

Marocain de naissance, ingénieur et économiste de formation, professeur de littérature à l'université d'Amsterdam, romancier de langue française, poète de langue néerlandaise, éditorialiste, critique littéraire, Fouad Laroui a publié, entre autres, chez Julliard, *Une année chez les Français* (2010), *L'Étrange Affaire du pantalon de Dassoukine* (2012), prix Goncourt de la nouvelle, *Les Tribulations du dernier Sijilmassi* (2014), Grand Prix Jean-Giono et *Les Noces fabuleuses du Polonais* (2015). Son essai *De l'islamisme*, une réfutation personnelle du totalitarisme religieux vient d'être réédité chez Robert Laffont.

Le Bleu entre le ciel et la mer de Susan Abulhawa (Palestine) traduit de l'anglais, Denoël, 2016

1947. La famille Baraka vit à Beit Daras, village paisible de Palestine entouré d'oliviers. Nazmiyah, la fille aînée, s'occupe de leur mère, une veuve sujette à d'étranges crises de démence, tandis que son frère Mamdouh s'occupe des abeilles du village. Mariam, leur jeune sœur aux magnifiques yeux vairons, passe ses journées à écrire en compagnie de son ami imaginaire. Lorsque les troupes israéliennes se regroupent aux abords du village, Beit Daras est mis à feu et à sang, et la famille doit prendre la route, au milieu de la fumée et des cendres, pour rejoindre Gaza et tenter de se reconstruire dans l'exil. Seize ans plus tard, Nur, la petite-fille de Mamdouh, s'est installée aux États-Unis. Tombée amoureuse d'un médecin qui travaille en Palestine, elle décide de l'y suivre. Un voyage au cours duquel elle découvrira que les liens du sang résistent à toutes les séparations – même la mort. *Le Bleu entre le ciel et la mer* est une histoire de femmes, de déracinement, de séparation et d'amour. Avec ce conte empreint d'humanité à l'état pur, Susan Abulhawa montre l'histoire de la Palestine sous un nouveau jour.

Poche

A l'origine de notre père de Kaoutar Harchi (France), Babel, 2016

Enfermée depuis toujours dans la "maison des femmes" – où maris, frères et pères mettent à l'isolement épouses, sœurs et filles coupables, ou soupçonnées, d'avoir failli à la loi patriarcale –, une enfant a grandi en témoin impuissant de l'aliénation de sa mère et en victime de son désamour. Le jour où elle parvient à s'échapper, la jeune fille aspire à rejoindre enfin son père dont elle a rêvé en secret sa vie durant. Mais dans la pénombre de la demeure paternelle la guette un nouveau cauchemar d'oppression et de folie. Entre cris et chuchotements, de portes closes en périlleux silences, Kaoutar Harchi écrit à l'encre de la tragédie et de la compassion la fable cruelle de qui tente de s'inventer, loin des clôtures disciplinaires érigées par le groupe, un ailleurs de lumière.

Poésie

L'arbre à poèmes. Anthologie personnelle 1992-2012 d'Abdellatif Laâbi, Poésie/Gallimard, 2016

Abdellatif Laâbi est né à Fès en 1942, au temps du protectorat français au Maroc. Son père est artisan sellier, et sa mère, femme au foyer. Il sort à peine de l'enfance lorsque son pays accède à l'Indépendance. Après des études universitaires à la faculté des lettres de Rabat, il est nommé professeur de français dans un lycée de la capitale. Sa vocation pour la culture se décide tôt. Encore étudiant, il est l'un des créateurs du Théâtre universitaire marocain, qui met en scène des pièces de Bertolt Brecht et de Fernando Arrabal. À la radio nationale, il anime brièvement deux émissions littéraires. En 1966, il fonde avec un groupe de poètes et de peintres la revue *Souffles*, qui aura un vrai rayonnement, notamment à l'échelle du Maghreb. Au Maroc, elle jouera un rôle déterminant dans le renouvellement des formes d'expression littéraires et artistiques, ensuite dans la contestation de l'ordre social et politique qui régnait à cette époque. La revue est interdite en 1972 et Laâbi est arrêté, torturé, puis condamné à dix ans de prison. Libéré en 1980, suite à une campagne internationale en sa faveur, il quitte le Maroc cinq ans plus tard pour s'installer en banlieue parisienne. Dès lors, son œuvre, essentiellement poétique, touche néanmoins à tous les genres : roman, théâtre, livres pour la jeunesse, écrits sur la culture, essais politiques... Pour autant, il ne renonce pas à ses engagements d'intellectuel citoyen. Ses interventions se multiplient, tant en France qu'au Maroc, contre le despotisme, les obscurantismes de tout bord, et en faveur de la dignité humaine, des libertés et du dialogue des cultures. La poésie de Laâbi est incarnée, vibrante de toutes les passions humaines, elle va droit à l'essentiel, n'a peur de rien, se joue des modes esthétiques, du poétiquement correct, elle témoigne avec simplicité de ce qui est complexe, elle explore sans répit la condition humaine, entre misère et grandeur pascaliennes, et souffle sur nos capacités de résistance comme sur des braises.»

L'été du grand nuage de Salah Stétié (Liban), Fata Morgana, 2016

Entre nous un silence fait silence

Des ombres s'étant glissées dans nos cœurs

Coulevres froides dans l'eau très froide de l'été

L'étreinte dans le lit est lumière

Et l'horizon est notre enfant dans le lit

Tout songe et tout est blé ; là-bas, loin,

Le frisson de ta disparition.

A la suite de *L'être*, ce livre prolonge la plainte du temps qui emporte, qui ne laisse pas. Le poète sait qu'il n'y a nulle raison d'attendre, personne, ni rien, qu'il est certainement trop tard. Il passe, et sa promenade, afflux d'images, de pensées, coud et découd le sens, interroge l'homme dans l'univers, dénonce les faux signes du ciel et les dieux morts. Et notre monde, vu du cosmos ainsi, prend sens, prend chemin vers ailleurs, bien au-delà des mots usuels.

Majnûn, le fou de Laylâ (réédition), Sindbad/Actes Sud, 2016

Sous ce nom (le Fou, ou le Fou de Laylâ : Majnûn Laylâ) se cache un jeune homme, Qays ibn al-Mulawwah, qui n'a peut-être jamais existé. D'entrée de jeu, il s'agit d'un inextricable duo entre histoire et légende. La première nous dit qu'au désert d'Arabie, dans la seconde moitié du VIIe siècle, circulent des poèmes chantant un amour parfait et impossible. Leurs auteurs, sous divers noms, se veulent, d'une tribu à l'autre, les meilleurs dans le genre, et pour avoir vécu cet amour, et pour le dire. La légende, elle, nous parle d'un jeune homme, Qays, de la tribu des Banû 'Amir, qui tombe amoureux de sa cousine Laylâ. Tout devrait concourir à leur bonheur : ils n'ont aucune crainte quant à l'accord de leurs familles, portées, comme les autres, à ce type de mariage entre cousins. Mais voilà... Qays est poète, et il décide de chanter son amour à tous vents. Ce faisant, il enfreint une règle majeure du code bédouin. Dès lors, tout s'enchaîne : le refus de la famille, le mariage forcé de Laylâ, son départ de la tribu, Qays sombrant dans la folie et allant vivre avec les bêtes du désert, sa mort enfin, d'épuisement et de douleur. Quel qu'en soit l'arrière-plan social, la légende crée un mythe : celui de l'amour parfait et impossible. De tous les poètes qui l'ont chanté dans l'Arabie de ce temps, Majnûn est sans doute le plus grand. Homme de chair et de sang, ou personnage inventé, il fixe au poème un unique sujet : l'amour dans toutes les variations possibles.

Curiosité

Paix à leurs armes d'Oliver Bottini (traduit de l'allemand), Piranha, Paris, 2016

Paix à leurs armes est un thriller politique haletant sur la corruption des états autoritaires et sur le cynisme des démocraties occidentales. Constantine, octobre 2012 : Peter Richter, cadre d'une importante entreprise d'armement allemande, est enlevé par des terroristes. Si les services secrets algériens privilégient immédiatement la thèse d'un groupe islamiste, pour Ralf Eley, chargé de la sécurité à l'ambassade d'Allemagne, quelque chose ne colle pas. Malgré les mises en garde du pouvoir, il décide de mener sa propre enquête. Les pistes qu'il suit le conduisent à une mystérieuse organisation et au cœur du monde très opaque des fabricants d'armes.

Essai littéraire

Je n'ai qu'une langue, ce n'est pas la mienne de Kaoutar Harchi, Fayard, 2016

Suffit-il d'écrire dans la langue de Molière pour être reconnu comme un « écrivain français » ? Ou la littérature entretient-elle, en France, un rapport trop étroit avec la nation pour que ce soit si simple ? Amoureuse de sa langue, la France en est aussi jalouse. Pour tous ceux qui l'ont en partage ailleurs dans le monde, elle devient alors un objet de lutte, de quête et de conquête. Retraçant les carrières de cinq écrivains algériens de langue française (Kateb Yacine, Assia Djebar, Rachid Boudjedra, Kamel Daoud et Boualem Sansal), Kaoutar Harchi révèle qu'en plus de ne s'obtenir qu'au prix d'authentiques épreuves, la reconnaissance littéraire accordée aux écrivains étrangers n'est que rarement pleine et entière. Car si la qualité du style importe, d'autres critères, d'ordre extra-littéraire, jouent un rôle important. Souvent pensée en termes de talent, de don, de génie, la littérature n'est-elle pas, aussi, une question politique ?

Philosophie / Religion

Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ? de Rachid Benzine, Seuil, 2016

Je suis, depuis des mois, travaillé par une question lancinante, qui revient cogner en moi comme une migraine, récurrente, familière. Pourquoi de jeunes hommes et jeunes femmes, nés dans mon pays, issus de ma culture, dont les appartenances semblent recouvrir les miennes, décident-ils de partir dans un pays en guerre et de tuer au nom d'un Dieu qui est aussi le mien ? Cette question violente a pris une dimension nouvelle le soir du 13 novembre 2015, quand cette évidence effrayante m'a déchiré intérieurement: une partie de moi venait de s'en prendre à une autre partie de moi, d'y semer la mort et la douleur. Comment vivre avec cette déchirure? Ainsi a pris forme, peu à peu, ce dialogue épistolaire entre un père et sa fille partie faire le djihad... Ce dialogue impossible, difficile, je l'ai imaginé. »

Enseignant, islamologue et chercheur associé au Fonds Ricœur, Rachid Benzine tente de penser dans ses travaux un islam à la hauteur de notre temps. Auteur d'un livre de référence, *Les Nouveaux Penseurs de l'islam* (Albin Michel), il a publié récemment *Le Coran expliqué aux jeunes* (Seuil) et, avec Christian Delorme, *La République, l'Église et l'islam. Une révolution française* (Bayard).

Essais/Récits

Dr. Saoud et Mr. Djihad, la diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite de Pierre Conésa, Robert Laffont, 2016

Une étude exceptionnelle sur les dessous du royaume le plus puissant et le plus secret au monde. La diplomatie religieuse de l'Arabie saoudite constitue un étrange trou noir dans l'analyse du radicalisme qui affecte l'islam aujourd'hui. Pourquoi le salafisme, mouvance la plus intolérante et sectaire de l'islam, est-il devenu si conquérant ? Parce que parmi tous les radicalismes religieux qui pourrissent la planète, il est le seul à bénéficier d'un appui constant de la part d'un pays doté d'immenses moyens : le royaume saoudien. Cette étude, dont les collaborateurs ont souhaité conserver l'anonymat, révèle comment ce royaume aux deux visages, celui conciliant de la dynastie Saoud et celui plus agressif du salafisme, propagandiste du djihad, a depuis des décennies développé une stratégie religieuse pour conquérir la communauté musulmane, mais aussi l'Occident, sans apparaître comme un ennemi grâce à un soft power original, hybride des systèmes américain et soviétique. Aujourd'hui, ce pays longtemps protégé se retrouve menacé sur son propre territoire par le salafisme djihadiste qu'il a propagé ailleurs.

La Question syrienne de Yassin Al-Haj Saleh, Sindbad/Actes Sud, 2016

Ces articles de Yassin al-Haj Saleh, grande figure intellectuelle de l'opposition démocratique syrienne, n'ont jusqu'à présent jamais été regroupés en un seul volume, ni en arabe ni dans une autre langue. Précédés d'une introduction précisant le contexte de chacun d'eux et classés par ordre chronologique, ils couvrent l'histoire du soulèvement syrien depuis son déclenchement en mars 2011 et constituent l'analyse interne la plus fine de cet événement majeur dans l'histoire moderne du Proche-Orient. Analyse originale non seulement du régime né du coup d'État de 1970, à partir de ses slogans et de ses emblèmes, mais aussi des origines sociales et culturelles de l'extrême violence dont il a toujours fait preuve, ainsi que de la militarisation du soulèvement et de l'intrusion des djihadistes, qui, en se conjuguant, ont abouti à ce que l'auteur désigne comme le "nihilisme guerrier". Le dernier texte, le plus dense, "Le sultan moderne", fait la synthèse des dizaines d'articles et chroniques publiés par lui durant une dizaine d'années dans la presse sur la nature du régime des Assad, père et fils, alliant despotisme, communautarisme, clanisme en un "État sultanien" de type nouveau.

Syrie, Anatomie d'une guerre civile de Gilles Dorronsoro, Adam Baczko, Arthur Quesnay, CNRS éditions, 2016

Voici la première étude sur la guerre civile syrienne faite à partir d'entretiens réalisés en Syrie même et dans les pays voisins. 2011 : des centaines de milliers de Syriens de toutes confessions et origines ethniques manifestent pacifiquement pour réclamer la démocratisation du régime. Au bout de quelques mois, la violence de la répression les contraint à prendre les armes et à organiser une contre-société avec des institutions embryonnaires et à regrouper des unités militaires improvisées au sein de l'Armée syrienne libre. Après 2013, cette logique inclusive et unanime cède progressivement devant la montée des groupes transnationaux comme le PKK et l'État islamique. L'insurrection se fragmente alors avec une polarisation croissante alimentée de l'extérieur. Les groupes les plus modérés sont marginalisés au profit de l'islam politique qui prend des formes de plus en plus radicales et de revendications ethno-nationales kurdes. Quels sont les effets de la guerre sur la société syrienne ? Quelles nouvelles hiérarchies communautaires et sociales résultent de la violence généralisée ? Comment les trajectoires sociales des Syriens pris dans la guerre sont-elles affectées ? Comment se structure l'économie de guerre alors que le pays est divisé entre le régime, l'insurrection, le PKK et l'État islamique ? Un livre unique qui combine une recherche de terrain – rare sur le conflit syrien – et une réflexion théorique novatrice sur les situations de guerre civile.

Comprendre le chaos syrien d'Alexandre del Valle et Randa Kassis, L'Artilleur, 2016

Cent ans après les accords Sykes-Picot, les jihadistes de l'Etat islamique («Da'ech») ont fait sauter les frontières tracées artificiellement au début du siècle dernier par la France et la Grande-Bretagne au Moyen-Orient. En Syrie comme en Irak, Da'ech a réussi à tenir en échec des Etats constitués et leurs armées, instaurant le chaos et la terreur dans la région. Il aura pourtant fallu deux ans à la communauté internationale, jadis occupée à dénoncer le seul régime syrien de Bachar al-Assad et ses alliés (Russie, Iran), pour prendre enfin la mesure de la menace islamiste. Les auteurs de cet essai démontrent que le chaos syrien est devenu l'épicentre d'un conflit désormais globalisé qui oppose à la fois les musulmans sunnites aux chiites, et le nationalisme arabe à une utopie califale aux ambitions planétaires. Loin du géopolitiquement correct et refusant de tomber dans le piège du manichéisme, ils proposent une analyse historique et sociétale du chaos syrien tout en explorant des pistes de sortie de crise fondées sur le pragmatisme et le dialogue politique, seules voies susceptibles de permettre la réconciliation nationale, la protection des minorités et la lutte contre le «totalitarisme vert». Il s'agit d'une nouvelle édition (plus de 50 pages de modifications et mises à jour) d'un livre clair paru fin 2014 et qui eut une presse élogieuse).

Randa Kassis a fait partie de la coalition de l'opposition syrienne et connaît donc de l'intérieur les différentes parties du conflit.

Liban-Syrie, intimes étrangers d'Elizabeth Picard, Sindbad/Actes Sud, 2016

Quelle perspective adopter pour comprendre l'histoire du Liban et de la Syrie depuis leur fondation comme États il y a près d'un siècle ? Comment analyser l'évolution des relations syro-libanaises ? À travers ses recherches sur les relations entre la Syrie et le Liban, sur les plans politique, économique, social et culturel, Elizabeth Picard nous donne les clés pour mieux comprendre les enjeux actuels, notamment depuis le déclenchement du soulèvement syrien.

Le Califat, histoire politique de l'Islam de Nabil Mouline, Flammarion, 2016

29 juin 2014, à la grande mosquée de Mossoul, Abou Bakr al-Baghdadi proclame le califat. L'homme qui se prétend descendant du Prophète est encore inconnu du grand public. Il est pourtant le chef d'une organisation djihadiste qui fédère des milliers de partisans dans une région plongée dans le chaos depuis plusieurs décennies. Al-Baghdadi promet aux fidèles la domination universelle s'ils pratiquent le djihad et respectent la charia. Désormais, tous les émirats et États musulmans sont illicites, car l'ensemble des musulmans doit lui prêter serment d'allégeance. N'est-il pas le commandeur des croyants de ce nouveau califat ? Remontant aux prémices de l'islam, Nabil Mouline raconte - entre fantasmes et réalité - l'histoire du califat, cette institution politico-religieuse née en Arabie au VIIe siècle, qui a façonné la civilisation musulmane, devenant ainsi au fil du temps associée à l'âge d'or de l'islam. Pour les islamistes, le califat apporte une solution globale: une seule communauté, une seule loi, un seul chef...

Etat islamique, le fait accompli de Wassim Nasr, Plon, 2016

Après plusieurs années de recherches, de prises de contact et d'entretiens avec différents protagonistes de la scène djihadiste internationale, Wassim Nasr propose une analyse inédite de l'État islamique. Après plusieurs années de recherches, de prises de contact et d'entretiens avec différents protagonistes de la scène djihadiste internationale, Wassim Nasr propose une analyse inédite de l'État islamique. Pourquoi la diplomatie française a-t-elle adopté « Daech » comme appellation ? Est-ce vide de sens ou un vrai élément de langage ? Quelles sont les origines du groupe né en Irak lors de l'invasion américaine et que le monde semble découvrir avec sa prise de Mossoul à l'été 2014 ? Comment a-t-il évolué en Syrie puis en Irak ? Quelle est la nature de sa relation avec Al-Qaïda ? Est-ce une création de l'Occident, du régime syrien, de l'Iran ou même le fruit d'une conspiration mondiale ? Quels sont les objectifs de l'État islamique et pour quelles raisons jeunes et moins jeunes – y compris des pays développés – le rejoignent ? Qui sont ses recrues ? Quelle est la nature de sa relation avec les chrétiens d'Orient ? Comment justifie-t-il l'esclavage des femmes yézidies ? Quelles sont ses ressources et ses sources réelles de financements ? S'agit-il des monarchies du Golfe avec à leur tête l'Arabie Saoudite ? Autant de questions auxquelles cet ouvrage répond en nous donnant les clefs pour comprendre enfin ce qu'est l'État islamique.

A l'est de Damas, au bout du monde de Majd al-Dik avec Nathalie Bontemps, Don Quichotte, 2016

« Les moukhabarâts d'Assad nous ont fait remonter à la surface. C'était la première fois que je voyais la lumière depuis 37 jours, depuis mon arrivée à la prison d'Al-Khatib. On nous a rassemblés dans une cour cernée de barbelés. Un officier a entamé un discours : « Dans un geste généreux, monsieur le président vous a amnistiés. Vous devez maintenant vous éloigner des mauvaises actions, être d'honnêtes citoyens, renoncer aux manifestations et au complot occidental. » Je me cachais les yeux, complètement ébloui. Je découvrais des taches blanches sur ma peau. Un bus nous a emmenés non loin du « carré sécuritaire », dans un quartier que je connaissais bien pour y avoir fait des chantiers avec mon oncle. Chacun est parti dans une direction. « N'oublie pas ceux qui sont restés ! » m'a crié un vieil homme de l'autre côté de la rue. » Majd a 23 ans lorsqu'il participe aux premières manifestations contre la dictature de Bachar al-Assad. Mais les aspirations démocratiques du peuple syrien se heurtent vite à la violence inouïe du régime. À sa sortie de détention, à l'automne 2011, il s'engage dans les aides médicales puis crée des centres pour les enfants de sa Ghouta natale qui, délivrée par les forces révolutionnaires, subit un terrible siège : bombardements, malnutrition, situation médicale dramatique, commerce de guerre, attaque chimique... Pourtant, la société civile, militants, médecins, enseignants, citoyens journalistes, continue à assurer de son mieux la permanence de la vie. Majd Al Dik, 27 ans, est aujourd'hui réfugié politique en France. Traductrice de l'arabe vers le français, Nathalie Bontemps a vécu huit ans en Syrie.

Palestine de Noam Chomsky et Ilan Pappé, Ecosociété, 2016

« Plomb durci » (2008-2009), « Pilier de défense » (2012), « Bordure protectrice » (2014) : les trois dernières offensives militaires d'envergure menées par Israël contre Gaza ont fait des milliers de morts du côté palestinien et donné lieu à de nouvelles expropriations de terres en Cisjordanie. Ces guerres de conquête israélienne ont ravivé, chez les militant.e.s de la justice sociale, le besoin d'exprimer leur solidarité avec le peuple palestinien et l'importance de renouveler le vocabulaire politique lié à cette question. Dans cet ouvrage en partie rédigé dans le feu de l'action, à l'été 2014, Noam Chomsky et Ilan Pappé, deux ardents défenseurs de la cause palestinienne, mènent une longue conversation dirigée par Frank Barat, militant des droits de la personne. Pour eux, le problème palestinien est depuis le début un cas évident de colonialisme et de dépossession, même si on préfère le traiter comme une affaire complexe soi-disant difficile à comprendre et, plus encore, à résoudre. Leurs échanges portent à la fois sur le sionisme en tant que phénomène historique, la pertinence d'analyser la situation en Palestine comme un apartheid, l'efficacité de la campagne Boycott, désinvestissement et sanctions (BDS) et la viabilité de la solution à un ou à deux États... Tour d'horizon de la question palestinienne, ce livre a le mérite d'envisager la situation en Palestine comme un baromètre de la répression politique. Car l'injustice qui accable le peuple palestinien a des ramifications partout dans le monde. « De Ferguson à Barcelone, en passant par Mexico, nombreux sont les gouvernements qui calquent les méthodes employées par Israël pour opprimer les Palestiniens. Leur recours aux mêmes tactiques et, souvent, aux mêmes armes démontre que les Palestiniens servent maintenant de cobayes – et que la Palestine est devenue un grand laboratoire », écrit Frank Barat.

Occupés mais non-violents; une Palestinienne témoigne de Jean Zaru, Riveneuve, 2016

Depuis soixante-huit ans, Jean Zaru vit l'occupation de son territoire par l'armée israélienne. Elle n'avait que 8 ans au moment de la Nakba (1948), la catastrophe de la disparition de la Palestine. Elle n'a connu que les soldats de Tsahal dans les rues, les checkpoints qui compliquent les déplacements des habitants, le mur de séparation qui s'enfoncé dans le territoire jusqu'à diviser les Palestiniens entre eux. Son frère a disparu au Liban. Son beau-frère a été empêché de rentrer chez lui après un séjour à l'étranger... Sa famille subit la situation dans sa chair et au quotidien. Jean Zaru est aussi chrétienne, quaker – la non-violence est dans l'ADN des quakers – et militante de la première heure pour la paix, la justice, le respect de la dignité humaine. Riche de la pratique de la non-violence dont elle décrit en détail les exigences. Un témoignage de première main, inspiré et inspirant.

La politique du bulldozer. La ruine palestinienne comme projet israélien de Léopold Lambert, éditions B2, 2016

Nous sommes le 23 juillet 2014, à Gaza, dans la maison du beau-père de l'auteur palestinien Atef Abou Saef où vivent désormais 14 personnes de la famille dans seulement 2 pièces. Une explosion terrifiante se fait soudain entendre. Personne ne peut s'habituer à la peur que la prochaine frappe plus près encore. « La pooooooooorte ! » crie Jaffa, la fille de 19 mois d'Abou Saef. En effet, personne n'a su lui expliquer l'horrible réalité du bruit terrorisant des explosions. Dans son essai, Léopold Lambert relate les politiques israéliennes du « Bulldozer » : en référence au surnom du général Ariel Sharon – ministre pendant 12 ans entre 1981 et 1999 et Premier ministre entre 2001 et 2006 –, ainsi qu'à la version militarisée du Caterpillar D9 en appliquant la doctrine.

Jours tranquilles à Alger de Mélanie Matarese et Adlène Meddi, Riveneuve éditions, 2016

Une fois encore, l'Algérie est face à son destin. Elle doit relever tellement de défis dans un avenir proche ! Il lui faut réussir une transition politique délicate avec une génération de dirigeants civils et militaires qui refusent de s'effacer, repenser son économie écrasée par la rente des hydrocarbures qui s'est subitement asséchée et gérer une population en mutation sous l'effet de la pression démographique et de nouvelles aspirations sociales. Elle a certes de quoi se réaliser comme pays émergent et s'imposer comme interlocuteur crédible des grandes puissances dans une région déstabilisée par la menace terroriste. Mais elle doit aussi réussir à construire un Etat de droit. Témoins privilégiés de l'Algérie des années Bouteflika, Adlène Meddi et Mélanie Matarese racontent le pays de l'intérieur. Immérgés dans l'actualité et parfois dans les secrets de ce pouvoir insaisissable et complexe, ils font partager leurs rencontres et leurs aventures. Au jour le jour, au gré de chroniques douces-amères, ils retracent heures sombres et moments de grâce, et surtout leur tendresse pour cette nation jeune, riche d'histoire et, finalement, si méconnue.

Histoire

Carthage. Histoire d'une métropole méditerranéenne de Khaled Melliti, éd.Perrin, 2016

La première synthèse sur la seule rivale de Rome, la cité antique de Carthage. La Méditerranée occidentale va être le centre de l'affrontement, décliné en trois actes, entre Carthage et Rome. Mais les guerres puniques apparaissent surtout comme l'aboutissement logique des deux siècles qui voient s'affirmer la prééminence des deux grandes puissances, au détriment des forces grecques déclinantes. Carthage est très tôt menacée par des prétentions d'ordre impérialiste, qu'elles émanent d'Athènes ou d'Alexandre le Grand. Dès la fin du IV^e s. av. J.-C., la cité africaine accélère sa politique de profondes réformes pour y faire face. Au siècle suivant, la coexistence qui prévaut jusqu'alors entre Carthage et Rome ne résiste pas au glissement des conquêtes romaines vers le sud de l'Italie et à l'enjeu sicilien. Le danger ouvre la voie à une alliance politique et militaire avec la sphère grecque. Les guerres puniques marquent un tournant majeur dans l'histoire antique du pourtour méditerranéen. En les réinsérant dans l'histoire de la cité du Ve au II^e siècle av. J.-C., Khaled Melliti donne à comprendre la vitalité comme les errements d'une puissance unique et fascinante. Historien, Khaled Melliti, auteur d'une thèse remarquée sur la place de l'hellénisme dans l'évolution politique de Carthage, est l'un des plus fins connaisseurs de la cité punique en France. Il partage aujourd'hui son temps, et ses enseignements, entre la Tunisie et la France.

Histoire de l'Afrique du Nord de Bernard Lugan, Editions du Rocher, 2016

« L'Afrique du Nord est composée de l'Égypte, la Libye, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc. Dans l'appellation courante, l'Afrique du Nord est divisée en Machrek (Égypte et Libye) et en Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc), deux mots arabes signifiant " Levant " pour le premier et " Couchant " pour le second. A partir de la fin du II^e siècle av. J. C, Rome imprégna toute la région de sa marque, à l'exception toutefois de l'actuel Maroc qui ne fut qu'à peine effleuré par la romanisation puis par la christianisation. Successeur de Rome, l'empire byzantin s'établit de l'Égypte jusqu'à l'est de l'actuelle Algérie, mais, dans l'actuel Maghreb, à l'exception des villes, partout, la " reconquête " berbère eut raison du vernis romano chrétien. Aux VII^e-VIII^e siècles, l'islamisation de l'Afrique du Nord entraîna plusieurs mutations et ruptures. À partir du XV^e siècle, puis au XVI^e, toute l'Afrique du Nord fut concernée par l'expansion ottomane, à l'exception du Maroc qui réussit à maintenir son indépendance en s'alliant avec l'Espagne chrétienne. Durant la période coloniale, l'Afrique du Nord fut partagée entre quatre puissances européennes. Après 1945, l'évolution fut différente au Machrek et au Maghreb. Après les indépendances, les cinq pays d'Afrique du Nord eurent des destins très différents. Différences qui se retrouvèrent dans l'épisode dit des " printemps arabes " qui ne concerna que la Tunisie et l'Égypte. »

Histoire de l'Égypte moderne: L'éveil d'une nation (XIX^e -XXI^e siècle) d'Anne-Claire de Gayffier-Bonneville, Flammarion, 2016 (Poche)

Berceau d'une des plus anciennes civilisations, l'Égypte est aussi une jeune nation. Ce livre en raconte l'éveil au cours des deux derniers siècles. Après un XIX^e siècle brillant et prometteur, l'Égypte fait l'expérience malheureuse de la sujétion coloniale. Débarquées en 1882, les troupes britanniques ne quittent définitivement le sol égyptien qu'en 1956. Au triomphe de Nasser sur les puissances coloniales cette année-là succèdent les désillusions. L'indépendance n'empêche pas la poursuite d'une guerre de trente ans avec Israël. Finalement signée en 1979 à Camp David, la paix ne tient pas ses promesses de prospérité. Tout au contraire, une fois refermée la parenthèse socialiste, les inégalités sociales progressent de nouveau, sous l'effet de la croissance démographique. Après la brève efflorescence du "printemps égyptien" de 2011, l'Égypte remue avec un pouvoir autoritaire. Cependant, les Égyptiens ont peut-être posé, dans cet entrebâillement révolutionnaire, un nouveau jalon vers la liberté politique...

Revue

Le Monde arabe: regards géopolitiques, Revue Hérodote n°160-161, 2016

Au cours de ces quarante années, Hérodote a, à plusieurs reprises, analysé les guerres et conflits du monde arabe. Or, jamais un numéro ne lui a été entièrement consacré. A-t-on pensé que ce thème était trop vaste ou trop complexe? Peut-être, et qu'il le soit est indiscutable, ou encore que le monde arabe n'existait plus au vu de ses divisions qui se sont beaucoup aggravées depuis les débuts d'Hérodote. Pour ce numéro anniversaire, ce thème s'est imposé, avec toute la force de l'actualité : que représente aujourd'hui le monde arabe pour les Arabes, pour leurs grands voisins non arabes, les Turcs et les Iraniens, et pour leur ennemi depuis 1948, Israël ? Sont présentées, dans ce numéro double, les situations géopolitiques les plus conflictuelles : les guerres civiles syrienne et irakienne, aggravées par l'existence de Daech, la guerre civile yéménite et l'intervention d'une coalition arabe sous l'égide de l'Arabie saoudite; et des situations qui ne se caractérisent pas (ou pas encore) par des guerres ouvertes mais qui n'en sont pas moins menaçantes et préoccupantes, à l'instar du Liban, ou encore en mettant en lumière le difficile combat des femmes tunisiennes pour résister aux tentatives islamistes d'imposer la charia, rendu encore plus difficile du fait des attentats islamistes cherchant à déstabiliser la seule démocratie arabe.

La Tunisie, Revue Pouvoirs n°156, Seuil, 2016

Célébrée comme le seul succès du Printemps arabe, la Tunisie a réussi à faire face à de nombreux défis de la période post-révolutionnaire grâce à la capacité des principaux acteurs politiques et sociaux à formuler des compromis. Il faut toutefois examiner de façon critique les multiples formes de compromis qui caractérisent la transition tunisienne et leurs implications pour le pluralisme démocratique.

Syrie: un espoir ? , Les Cahiers de l'Orient, 2016

Revue d'études et de réflexion sur le monde arabe et musulman, dirigée par **Antoine Sfeir**.

Bande dessinée

Haytham, une jeunesse syrienne de Nicolas Hénin et Kyungeum Park, Dargaud, 2016

À Deraa, en Syrie, Haytham est le fils d'un des leaders de la jeune révolution. À 14 ans, il est sur les premières barricades, mais bientôt il doit fuir. Il arrive en France, un pays dont il ne parle pas la langue. Quatre ans plus tard, après une mention bien au bac, le jeune réfugié est devenu un élève de maths sup. Cette histoire vraie, à la fois tragique et porteuse d'espoir, est racontée par Nicolas Hénin, grand reporter et spécialiste de la Syrie qui fut pendant près d'un an otage de Daesh, et mise en images par le dessinateur de Yallah Bye. Haytham a activement participé à l'écriture du scénario, donnant à ce récit passionnant toute sa vérité.

Kobane Calling de Zerocalcare, Cambourakis, 2016

Envoyé par l'Internationale (le «Courrier International» italien), Zerocalcare part aux confins de la Turquie, de l'Irak et du Kurdistan syrien pour rejoindre la ville de Kobane, à la rencontre de l'armée des femmes kurdes, en lutte contre l'avancée de l'État Islamique. À partir de ce voyage, Zerocalcare livre un reportage d'une sincérité poignante, un témoignage indispensable et bouleversant qui s'efforce de retranscrire la complexité et les contradictions d'une guerre si souvent simplifiée par les médias internationaux et le discours politique. Le tout avec l'inimitable ton, extrêmement drôle et touchant, le langage et l'univers d'un auteur qui sait interpréter comme personne, le quotidien, les craintes et les aspirations de sa génération. Blogueur, auteur de bandes dessinées dans une veine autobiographique,

Coquelicots d'Irak de Brigitte Findakly et Lewis Trondheim, L'association, 2016

Lewis Trondheim et Brigitte Findakly forment en bande dessinée comme à la ville un duo depuis de nombreuses années. Si la bibliographie pléthorique de Lewis Trondheim n'a plus de secret pour personne, celle de Brigitte Findakly, son épouse et coloriste, quoique toute aussi importante, reste moins connue. Avec ce livre à quatre mains, Lewis Trondheim délaisse ses animaux anthropomorphisés et dessine de véritables êtres humains pour raconter l'histoire de celle qui partage sa vie. Née en Irak, d'un père irakien et d'une mère française à l'orée des années 1960, le livre retrace son enfance passée à Mossoul, ville du nord de l'Irak, à une époque où, bien avant l'arrivée au pouvoir de Saddam Hussein, se succèdent coups d'État et dictatures militaires. Déroulant le fil de ses souvenirs, on découvre alors une vie de famille affectée par les aberrations de la dictature et leurs répercussions sur la vie quotidienne, jusqu'à l'inéluctable exil vers la France au début des années 1970. Une arrivée en France elle aussi difficile, une expérience migratoire faite de difficultés administratives, sociales et culturelles.

Dans ce récit qui prend pour toile de fond une triste actualité, Lewis Trondheim et Brigitte Findakly brosent en saynètes percutantes et sans ambages, mais pas moins sensibles, la trajectoire singulière de la coloriste qui, pour la première fois, occupe le premier rôle dans un livre. Ponctué de photos et de parenthèses sur les coutumes, la culture irakienne et les souvenirs de Brigitte Findakly, on partage avec elle, la nostalgie de ceux qui ont laissé derrière eux leur pays d'origine, et les liens fugaces qui subsistent. À l'image des coquelicots qui fanent si vite.

Décri-Ravage, premier épisode d'Adeline Rosenstein et Baladi, Atrabile, 2016

Décri-Ravage, c'est tout d'abord une pièce de théâtre d'Adeline Rosenstein, une pièce qui s'inscrit dans la mouvance du théâtre dit documentaire. Dans cette pièce, il est question de la Palestine, du rapport entre l'Occident et le Moyen-Orient (en remontant à Napoléon Bonaparte), mais aussi de la représentation de cette région, ou encore des enjeux qui y sont liés. Pour évoquer tout cela, sont ainsi convoqués des récits historiques, des témoignages, mais aussi des textes de pièces de théâtres, pour tenter de comprendre «ce qui a bien pu se passer pour qu'on en arrive là». Baladi est parti du texte de la pièce de théâtre pour en livrer une adaptation en bande dessinée, et ceci en allant également se nourrir aux mêmes sources que celles consultées pour l'écriture du spectacle. Dans ce premier épisode (sur six au total) se succèdent alors paroles d'artistes, textes d'auteurs arabes et descriptions de la campagne d'Égypte de 1798. Dense, passionnant et éclairant, ce *Décri-Ravage* est un livre sans réel équivalent, aussi bien dans la bibliographie de l'auteur que dans le paysage actuel de la bande dessinée, une tentative inédite de réflexion sur le sujet qui multiplie des sources et des points de vue souvent oubliés, voire méprisés.

Jeunesse

Brève histoire de l'islam à l'usage de tous d'Antoine Sfeir (nouvelle édition),

Comprendre l'islam d'aujourd'hui dans sa diversité, c'est connaître son développement depuis la vie du prophète jusqu'à l'actualité la plus brûlante. L'un des meilleurs vulgarisateurs de cette religion met l'essentiel de ses connaissances à la portée de tous. Il le fait de façon vivante et documentée selon un plan chronologique. Au fil des pages, il prend soin de distinguer les faits historiques, les croyances, les mythes et l'imaginaire, de dépasser les idées toutes faites, les lectures idéologiques. Ce livre, conçu et testé auprès d'enseignants de collèges et lycées, s'adresse à tout lecteur curieux d'entrer dans la connaissance de l'islam et l'intelligence de son temps.

Beaux livres

Oasis, entre sable et mythes de Salah Stétié, photographies de Jean-Baptiste Leroux, Actes Sud, 2016

Le poète Salah Stétié a tenu à composer une belle encyclopédie de l'oasis. Plus qu'une évocation d'un lieu préservé où le combat pour la fertilité semble gagné, ce livre s'engage dans l'histoire et la légende des peuples du Sahara pour un merveilleux voyage.